

L'HOMME AUX VALISES

"NOM, PRÉNOM, DATE DE NAISSANCE, LIEU DE
NAISSANCE, DATE DU VOYAGE, NOM DU BATEAU.
ET PUIS ON PART."

Dossier artistique
Compagnie Du vent sous les semelles

LA COMPAGNIE

Du vent sous les semelles est une compagnie que nous avons créée suite à notre rencontre au Cours Florent Montpellier. Nous sommes désireu·ses·x d'emmener en voyage, physiquement et dans l'imaginaire.

Cette envie de « voyage » n'est pas seulement une idée poétique. Le projet à long terme est de créer un **« Piteau » un chapiteau sans chapeau**, pour faire du théâtre itinérant, nomade.

Tous les spectacles sont des **créations originales** axées autour de la **mémoire et de la transmission intergénérationnelle**. Par ce biais i·elles tentent de parler, d'interroger et de mettre en lumière des problématiques sociétales actuelles.

La démarche

Les créations débutent toujours par un **travail d'écriture**.

C'est le point de départ.

C'est lui qui définit ensuite la forme de la représentation.

Le processus d'écriture s'accompagne d'un travail de recherche documentaire (bibliographie ou témoignages) et de recherche de formes artistiques nouvelles.

Il est fréquent que, pendant les moments de création, soient questionnées, sur les thématiques qui nous agitent, d'autres personnes : d'abord des ami·e·s, des proches, puis des personnes plus ciblées.

Le travail du jeu, des intentions, de la voix ou encore du corps de l'acteur·ice sont au centre de nos préoccupations artistiques.

Dans la perspective de travailler le jeu à partir de textes d'auteur·ice·s sous forme de laboratoires, nous avons créé un partenariat avec l'E.S.A.T (*Établissement et service d'aide par le travail*) de "La Bulle Bleue-fabrique artistique".

Nous sommes en quête d'**itinérance**.

En effet, nous investissons des théâtres, de belles boîtes noires mais aussi des lieux non-dédiés, des caves, des rues, des studios radios, afin de créer des œuvres « hors-cadres », de formats variés. Ces « **hors cadres** » sont aussi pour nous des laboratoires de recherche artistique, de mise à l'épreuve de protocoles de création et de jeu en général.

En parallèle des projets artistiques, nous développons **des actions de médiation et des ateliers à destination de publics spécifiques**, en partenariat avec des établissements scolaires ou des structures liées au handicap telles que l'Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique de La Corniche de Sète (*en partenariat avec le Théâtre Molière de Sète – Scène nationale*).

Notre besoin de création en rue, pour la rue, s'annonçait déjà avant la création officielle de la compagnie. Puis, s'est confirmé dans le choix de son titre et dans ses premières sorties publiques, dans ses premières œuvres qui s'immisçaient déjà sûrement et discrètement dans des lieux non dédiés, dans les rues, sur les places.

Dans un contexte où pourtant l'espace public était le lieu qui subissait le plus de restrictions liées à la crise sanitaire, le besoin que cette nouvelle création s'établisse en espace public grandissait.

L'Homme aux valises entre secret et partage.

C'est à présent que nous souhaitons créer ce spectacle.

Après des mois et des mois de gestation de ce projet pour la rue, il faut sortir !

Les créations

A ce jour, il y a eu la création de trois **hors cadres**, et d'un spectacle jeune public :

- *Ce qu'elles disent* - février 2020:

- Hors-cadre - format léger pour lieux non dédiés -

Sur le langage maternel non comme langue maternelle à proprement parlé mais comme moyen d'expression de l'amour entre une mère et son enfant.

- *Via* -Juillet 2020 :

- Hors-cadre - format déambulatoire -

Recherche d'écriture, il s'agit d'une déstructuration progressive du langage/la parole pour atteindre ce qui nous est commun : hypothétiquement le non-verbal, notre cœur d'enfant.

- *Les murs de ma maison* - Mars 2021 :

- Hors cadre radiophonique - Ici, un dialogue intérieur entre une vieille dame mourante dans un pays lointain et sa fille endeuillée, dans un contexte où les corps ne pouvaient se rejoindre.

- *Une étoile filante* - Décembre 2021 :

- création jeune public -

Spectacle très librement inspiré du conte de *La Petite Fille aux Allumettes* de H.C Andersen soutenu par le Théâtre de l'Albarède (*Communauté de communes des Cévennes, gangeoises et suménoises*) et le Théâtre Bassaget (*Mauguio*).

L'HOMME AUX VALISES

Equipe

Autrice et metteuse en scène : **Maïna BARRERA**

Acteur et collaborateur artistique : **Roman-Karol HALFTERMEYER**

Assistante à la mise en scène : **Pauline DUMAS**

Création sonore : en cours

Technique et régie générale : **Faustine MANGANI**

Conseils artistique : **Agathe ARNAL**

Direction artistique et production : **Maïna BARRERA**

Administration : **Pauline DUMAS**

Diffusion : **Sarah Lalou PICHARD**

Production

Du vent sous les semelles

Coproductions

Le Tracteur - espace de champs culturels.

L'Atteline - lieu d'activation et Art en espace public.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Maïna BARRERA - Autrice et metteuse en scène

Maïna a une formation initiale de **musique** et de **danse** au conservatoire de Bordeaux. Aujourd'hui encore elle puise son inspiration dans ces formes artistiques. Souvent la musique l'inspire esthétiquement et la danse, ou plutôt les travaux de chorégraphes, l'inspirent dans ses démarches artistiques.

Une de ses inspirations principales est le travail que mène le chorégraphe metteur en scène Alain Platel sur les **spasmes** (entre autres) comme **mouvement inconscient du corps**, tendus dans une structure chorégraphique.

C'est cette recherche qu'elle applique dans son écriture, les mouvements de pensées et la structure du texte.

Elle s'est par ailleurs formée au métier de comédienne. Cela lui a permis de travailler toujours sur des créations avec les auteurs : Alain Béhar, artiste associé au CDN de Montpellier, Jean Cagnard, grand prix de littérature dramatique...(et pas de femmes...)

Elle joue *Petite fille* dans le jeune public en cours de diffusion "*Une étoile filante*", premier spectacle de la compagnie qui travaille sur le deuil, la mémoire et questionne l'importance de l'illusion et de la réalité.

A présent, elle travaille à l'écriture du projet de création pour la rue :
« **L'Homme aux valises** ».

Ce nouveau spectacle, et le travail d'écriture qu'il implique, est aussi le départ d'un futur projet qu'elle nourrit depuis longtemps. Il sera la première volet d'une trilogie.

Ce spectacle s'inscrit dans un travail de recherche au long cours. Cette trilogie aura pour vocation d'explorer ce qui fait trace. Dans le corps, dans les récits. Comment les résidus de traces qui nous ont été transmis nous façonnent?

Comment le souvenir transforme la mémoire, nous transforme, nous destine à ...?

La question que l'artiste se pose et qui sous-tend à tous ses travaux de recherches artistiques, dont elle ne trouve pas de résolution dans son monde tangible :

*Si l'être humain n'avait plus aucune mémoire, à une étape zéro de son évolution, comment se (re)socialiserait-il ? **Tendrait-il vers de nouvelles altérités ?***

Pendant tout le processus de création, Maïna et la compagnie **Du Vent sous les semelles** sont accompagnée·e·s par la **Compagnie Délit de Façade**, forte d'une expérience de vingt années de créations et d'espace public.

Roman-Karol HALFTERMEYER - Acteur

Au sein de la compagnie, c'est **Roman-Karol Halftermeyer** qui accompagne artistiquement le projet. Il s'engage avec Maïna dans tous les travaux de recherches et de documentations. Ils collaborent ensemble sur le travail d'écriture, les choix dramaturgiques et esthétiques. Une fois le projet d'écriture terminé, Maïna souhaiterait mettre en scène Roman-Karol dans le rôle de "*l'homme*".

D'abord professeur de Judo pendant huit années, Roman-Karol est passé des tatamis à la scène après s'être formé au métier de comédien au Cours Florent de Montpellier de 2015 à 2018.

Il a été dirigé par de nombreux professionnels comme l'auteur David Léon, la comédienne Stéphanie Marc ou les metteurs en scène Jacques Allaire et Sophie Lagier.

A la sortie des trois années de formation, il a travaillé pour différents metteurs en scène, notamment Bruno Geslin pour "*Le Bouc*", spectacle joué au Théâtre des Treize Vents de Montpellier et à la Bulle Bleue en collaboration avec des comédiens professionnels en situation de handicap en E.S.A.T. Mais aussi avec l'auteur David Léon pour "*De Terre de Honte et de Pardon*" et "*Foyers*" publiés aux Editions Espaces 34. Ou encore Catherine Vasseur (cic 1057 Roses) avec les spectacles "A demain, ou la route des ciels" et "Les gens légers" de Jean Cagnard, et "*Babil*" de Sarah Carré.

Roman-Karol est artiste associé à la compagnie Du vent sous les semelles. Il a notamment joué dans le spectacle "*Une étoile filante*" et sous la direction de Maïna Barrera pour "*Ce qu'elles disent*", solo dans des lieux non dédiés.

Enfin, il intervient dans plusieurs actions artistiques et culturelles : ateliers avec des adultes amateurs, avec des enfants en milieu scolaire, ainsi qu'avec des adolescents en situation de handicap en Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique (*partenariat ITEP de la Corniche Sète et Théâtre Molière-Scène Nationale de Sète*).

GÉNESE

Ce spectacle **s'inspire** de l'histoire de mon arrière grand-mère.

En Italie, dans sa jeunesse, mon arrière grand-mère est amoureuse. Mais ses parents la contraignent à quitter son pays pour se marier avec un autre homme, en Argentine. L'amoureux italien va partir à l'autre bout du monde pour tenter de la retrouver.

Pendant des décennies, ils vécurent à 30 kilomètres l'un de l'autre sans jamais se croiser. Plus tard, très très vieux -j'étais née- donc vraiment très très vieux, il la retrouve. Les filles de l'arrière grand-mère empêchent ces retrouvailles : "*elle ne vous reconnaîtra plus, désolé...*"

L'Homme aux valises est **une fiction sous forme de monologue** inspirée de témoignages familiaux.

Ce projet est né d'une question : « *comment vivons-nous avec le poids de l'éducation et de nos histoires ancestrales ?* ».

L'écriture interroge le poids de cet héritage. « *Comment agit-on avec ce poids ? Comment détermine-t-il nos vies, nos choix, ce que nous sommes ?* »

Ce spectacle explore une facette de cette interrogation du point de vue d'une mémoire intime et individuelle (*supposément opposée à la mémoire collective*).

Cela soulève d'autres questions : la légitimité des tabous familiaux, des légendes familiales, des mensonges, les hasards de l'existence de la vie, l'exil.

Le personnage, l'homme au valises, va se raconter au travers des rapport qu'il entretient avec les autres membres de sa famille.

Durant son parcours, il va comprendre peu à peu les dynamiques de chacun·e.

NOTE D'INTENTION

Je voudrais raconter comment l'éclairage de nos regards sur le monde peut parfois produire de la désillusion

et

raconter comment *savoir* nous permet la liberté,

ou comment *ignorer* nous force à suivre le cours imposé de la vie.

Mon intention est de bouleverser. (*Fastoche*)

Mon intention est de faire parler ceux qui n'ont pas eu voix au chapitre.

Mon intention est de réparer, symboliquement.

Ici une mise en scène de théâtre où le texte est au centre.

Écriture et jeu sont les moyens de l'expression choisie.

Rôle: l'homme qui parle

Dans sa voix on entend comme des restes fantomatiques de la voix de sa grand-mère.

Lui : identification forte à sa grand-mère.

Il y a un maillage de leurs deux parcours.

Il vient restituer différents points de vues qui prennent racine dans sa gorge.

Dans sa voix, on entend le fil de son récit et des bribes de ce qu'aurait pu dire une femme qu'on a forcé à se taire.

C'est un homme qui se charge de la libération du poids d'une condition féminine.

Et ici, par le prisme de l'histoire de sa grand-mère.

C'est lui qui est touché en plein cœur.

C'est lui qui a besoin de s'affranchir de ce poids-là pour trouver sa liberté.

Tout ce qui est dit est d'abord inexact. Les personnages passent leur temps à préciser. Ils flottent.

En quoi nos histoires familiales déterminent nos parcours ?

Voici un homme dévoilant ses croyances familiales et bifurquant du chemin préétabli. Prédestiné.

*« elle c'est ma tante qui parle
ainsi
elle rit et parle et prie.
Et elle fait son brushing.
Et elle ouvre et ferme des portes à mesures de ses envies
j'ai toujours cru
et les maintient fermées
et nous sert le même gâteau dégueulasse »**

Le monologue s'enroule autour de sa relation avec sa tante. Elle défend une vérité qui ne tient plus debout et qu'il va peu à peu découvrir. Cela le conduit à reconsidérer ses croyances familiales, ses rapports avec l'autre, son identité donc, son rapport au langage, au voyage, à l'amour.

Construction du récit : par retours en arrière récurrents.
Il vient "rectifier", changer le point de vue en reracontant.

*"J'ai toujours cru que cette grand-mère, sa mère, était une vieille sorcière."**

* extraits du texte "L'Homme aux valises"

Processus d'écriture

Dans tous mes travaux d'écriture il y a une **quête**. La dramaturgie de mes textes ne s'axent pas autour d'un nœud de situation, mais plutôt autour d'un nœud de paroles, qui vient se résoudre dans le flot du texte et aboutit systématiquement à une forme de libération.

Le fait de parler est la résolution.

Le personnage parle toujours pour se défaire de quelque chose. C'est systématiquement son but.

Comme si la parole était d'abord une sorte de machine rouillée et cassée, dysfonctionnante (*parce qu'on lui aurait mi des bâtons dans les roues*) qui, à force d'être utilisée, mobilisée, s'huilait à nouveau, retrouvait sa mobilité première/ état de structure/ des mouvements qui ne seraient plus affectés par la rouille du temps qui passe.

Maina BARRERA



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Proximité avec le public

Créer une bulle sensible en milieu urbain.

L'acteur peut se noyer dans la masse du public et en sortir à sa guise sans le sentiment qu'une limite géographique soit franchie.

Besoin d'avoir un rapport très direct.

Jouer avec les limites de l'espace de jeu, de frontière floue entre le spectateur·ice et l'acteur.

L'espace plateau, l'espace du jeu de l'acteur n'est pas délimité par des éléments de décor ou de scénographie. Le jeu et le mode d'adresse de la parole devront délimiter d'eux-mêmes l'espace de plateau et définir la distance entre l'acteur et le public. Le public pourrait ainsi se retrouver devant, à côté, derrière, loin ou proche de l'acteur.

Recherche sur la déambulation pour le début du spectacle : comme le pèlerinage qu'aurait fait le personnage pour mener sa quête identitaire.

(mais est ce que ça ne serait pas trop facile de faire une déambulation pour parler d'exode ?...)

Déroulé

pour commencer :

Dans le dispositif envisagé, la déambulation mène les spectateur·ice·s jusqu'au lieu où l'acteur a choisi de s'arrêter pour dire quelque chose.

ensuite :

Ici, un complice de jeu serait assis·e et regarderait l'acteur. Ce complice serait de préférence une vieille dame. A la différence du public, elle est là pour être vue mais sans se dévoiler trop vite.

Créer une triangulation entre les adresses et les regards : la vieille dame regarde l'acteur qui parle, l'acteur regarde le public et le public regarde la vieille dame et l'acteur.

Le regard porté sur l'acteur donne étonnamment de la densité et facilite/amplifie l'écoute et l'attention du public vers le récit. Qui est cette personne qui regarde ? Va-t-elle parler ? C'est d'elle dont il parle ? De quoi sommes nous témoins ?

L'intuition qu'une vieille dame regarde l'acteur doit être approfondie et s'affirmera au cours des résidences de création.

Devra-t-elle prendre la parole? Devra-t-elle quitter le lieu de représentation pour rejoindre le flux des passants au lointain ?

L'espace public

L'envie est d'inscrire ensuite l'espace principal du jeu à la marge d'un flux urbain.

C'est-à-dire que, dans le champ de vision de spectateur·ice, doit apparaître quelque part, un lieu de flux , sur un troisième plan : tram, route, passage très fréquenté par le piéton etc.

D'une façon ou d'une autre, doit retentir en arrière-plan le flot du mouvement des gens, leurs déplacements, leurs départs.

Cette scène d'arrière-plan n'est pas un décor, au contraire elle participe à notre expérience à choisir à chaque instant si l'on reste « à quai » ou si l'on rejoint, à notre guise, la masse mouvante.

C'est grâce à cette perspective que l'on tente de faire jouer la symbolique du départ, du voyage et du libre arbitre.

L'esthétique de la ville semble des plus appropriées, car elle est à la fois dérangement, bruyante et violente, et n'invite pas à partager de l'intime, elle n'est pas un lieu où l'émotion peut se vivre pleinement et en sécurité. Les rues des villes ne sont quasiment pas des endroits de secrets. En tout cas, pour sûr, elles ne sont pas le lieu de l'expression de nos intimités. Nous tenterons donc d'en prendre le contre-pied.

Nous ne faisons que passer.

CONTACT

Coordinatrice artistique - Maïna Barrera

compagnie@duventsouslessemelles.com

06 29 55 32 78

Chargée de diffusion - Lalou Pichard

productiondiffusion@duventsouslessemelles.com

06 43 82 97 33

www.duventsouslessemelles.com